



Ful Gant • Hairdresser Tammy Hilgier • Chaussures Leouboutin
Chaussettes Falke • Maillots Louis Wings • Bijoux personnalisés

Si l'on s'avisait de demander aux autres ce qu'ils diraient d'elle, la réponse est étrangement la même : lumineuse. L'équipe mode du jour la voyait, quant à elle, « centrale, fédératrice et investie ». La jeune trentenaire, résolument souriante et avenante comme peu de gens le sont, se raconte avec une simplicité qui apparaît dès lors comme presque normale, alors qu'elle nous semble en réalité inespérée. « Je suis arrivée dans le domaine de l'opéra un peu par hasard, mais dans le cadre d'une démarche personnelle, nous dit-elle de sa voix enveloppante. Mes parents nous ont ainsi demandé, à mes frères et sœurs comme à moi, de choisir chacun une activité, mais de nous y tenir quoi qu'il en soit. J'ai donc opté pour la musique, en commençant par le solfège, puis le piano, parce que des artistes comme Véronique Sanson, qui s'accompagnaient eux-mêmes, m'impressionnaient. Dans la ville où nous vivions à Pont-Sainte-Maxence dans l'Oise, nous étions un groupe de trois filles qui aimait bien faire des reprises d'Alicia Keys ou de Muse. Un jour, j'ai poussé la porte de l'école de musique locale, mais on n'y proposait que du lyrique... Et à 14 ou 15 ans, je n'imaginai pas qu'une chanteuse d'opéra puisse être noire. De mon point de vue, c'était un genre pour la Castafiore, la Callas ou Natalie Dessay. Mais j'ai quand même fait les essais pour arriver à la conclusion que, moi aussi, j'en étais capable. » De là, un univers s'ouvrait à elle. « J'ai pris des cours jusqu'à mon bac scientifique et j'ai emprunté une voie a priori plus raisonnable, en commençant

des études de médecine. Au milieu de ma deuxième année, j'ai compris que le chant me manquait trop. » Inscrite dans une faculté de médiation culturelle à la Sorbonne, elle décide de changer vraiment de voie, passe dans la foulée de petites auditions et intègre l'Opéra Fucoco, d'où on la rapatrie déjà. Passée ensuite par quelques académies prestigieuses, dont celle de Philippe Jaroussky, elle entame dès lors sa vraie carrière. Aujourd'hui, elle vit à Aix-en-Provence et ambitionne d'intégrer la prestigieuse Académie des lieux. Résolument optimiste, elle avoue que les autres cherchent facilement sa compagnie et apprécient sa qualité d'écoute. Hors-champ, quant à elle, elle évoluera facilement au son de Beyoncé, Rihanna ou Lil Nas X, qu'elle écoute en boucle, et que lui ont fait découvrir ses sœurs, quelle remercie au passage, parce qu'elles la gardent « dans le circuit ».



Ful Chevignon • Hairdresser Tammy Hilgier • Chaussures Falke
Chaussettes J.M. Weston

Marco est italien, un vrai italien, originaire d'Arezzo, cité de Toscane où il est né. Il est arrivé en France en 1997, le film *La vie est belle* de Roberto Benigni, mais aussi ville natale du moine Guido, connu chez nous sous le nom de Gui l'Arétin, né avant l'an mil et auquel on doit tout de même la codification des notes telle qu'on la connaît aujourd'hui. Un signe certainement pour le jeune tenor qui parle un français à peine enchanté d'une pointe d'accent,

mais à tout de même gardé le débit rapide de ses origines, si ce n'est de son tempérament. Car celui que sa tante appelait affectueusement « Terremoto » (tremblement de terre) est arrivé chez nous il y a maintenant une dizaine d'années pour poursuivre une carrière d'instrumentiste, spécialiste qu'il était devenu, depuis son enfance, dans la pratique du hautbois. Mais c'était compter sans sa voix, latente, sous-jacente, dont ses parents avaient décelé, sans trop le lui dire, toutes les possibilités. Mais c'est à la faveur d'une inscription au Conservatoire de Cergy-Pontoise, où il continue son parcours d'haute école, qu'il prend ses premiers cours de chant, et obtient alors un rôle dans un opéra de Donizetti. Il intégrera ensuite le Centre de musique baroque de Versailles, pour approfondir sa connaissance d'un style qui lui plaît plus que tout autre, et enfin, en 2017, l'Atelier Lyrique d'Opéra Fucoco, qui lui permet de faire ses vrais premiers pas sur scène. L'apparition du Covid, bien sûr, freinera un peu sa carrière, à ceci près qu'il vient alors de sortir son premier album « Il Canto Della Nutrice », si bien accueilli qu'il contribuera à faire continuer de croître sa notoriété naissante. Entre-temps, le jeune artiste qui s'est installé pour de bon à Paris, où il s'est constitué « une vraie famille française », a créé son propre ensemble, il Groviglio, qui lui permet de développer son amour pour la musique ancienne, à l'origine de tout ce qui, pour lui, a fait date depuis, des œuvres de Mozart et Haendel, en passant par Cimarosa. Avec ce groupe, il vient de publier un second opus, « A Baroque Tenor », qui confirme l'engouement suscité par son prédécesseur. Lui qui, malgré son tempérament d'apparence plutôt joyeux se verrait bien idéalement en sombre Werther (« qui n'en réverrait pas ? ») ne coute cependant pas de la musique classique, surtout pendant ses phases de travail intense. Amateur de l'électro d'Emika, il apprécie aussi l'œuvre ciselée de la Danoise Agnes Obel, son artiste contemporaine préférée.